



Gaspard Njock

AU-DELÀ L'EXIL

Félicien de Heusch



« C'est aussi ça la fragilité de la condition humaine. »

Soudain

Le désordre apparaît dans le système

Son surgissement attendu,

Déclenche

Notre intégration à obsolescence programmée

La résilience est collective

Les engrenages à l'origine de son existence

Sont frères.

Les rouages tiennent

On ne sait par quel miracle,

On s'y accroche tous.

Au-Delà l'Exil © Sofia Comics, 2024 par Gaspard Njock et Félicien de Heusch
est sous licence de Creative Commons Attribution - Non Commercial - No Derivatives 4.0 International



Gaspard Njock est artiste multidisciplinaire né en 1985 à Douala, au Cameroun. Il crée, produit et diffuse des spectacles qui mêlent musique et arts plastiques, en particulier l'opéra et la bande dessinée. Il enseigne le dessin et la correspondance entre les formes artistiques à l'École de Design publique CY de Cergy-Paris-Université et le modèle vivant à l'école supérieure de Design, d'arts et de communication-Esdac-Paris et l'histoire de l'art au Musée des Arts décoratifs de Paris-Ateliers du Carrousel.



Félicien de Heusch est socio-anthropologue. Il est né en 1992 à Bruxelles, en Belgique. Depuis son adolescence, il se passionne pour le cinéma, la musique, l'ethnicité et les migrations. Il mène des recherches sur les migrations internationales en Europe, en Afrique et en Amérique, s'intéressant aux questions de protection sociale, de vente ambulante et de mobilisations politiques. Il a obtenu son doctorat en Sciences Politiques et Sociales à l'Université de Liège.

Dans les champs
Les mains habiles et robustes,
Cachent mal les remords de cette
Musique d'antan

Les mêmes musiques
Des sols délateurs

*Musique de coton,
Musique de canne à sucre,
Musique de cacao,
De banane, de blé, d'épice, d'hévéa.*

Dans les champs sillonnent
Les espérances d'un monde lointain

Gaspard Njock

AU-DELÀ L'EXIL

Félicien de Heusch

(EN) The production and printing of this graphic novel has been funded by the Area of Strength project at the Literature and Cultural Studies Department at the Education University of Hong Kong. The authors and illustrator have also worked closely with the following projects: "Spaces of Precarity: Migration, Spatiality and the Refugee Graphic Narrative" funded by the Research Grants Council, Hong Kong (Ref. No. 18601921) and "Thanatic Ethics: The Circulation of Bodies in Migratory Spaces".



Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement the Department of Literature and Cultural Studies, The Education University of Hong Kong, pour avoir contribué significativement au financement de ce travail, ainsi que l'équipe du projet Thanatic Ethics pour leur vif soutien, accompagnement et enthousiasme : Bidisha Banerjee, Judith Misrahi-Barak et Thomas Lacroix, ce projet n'aurait pas pu se réaliser sans vous !

Nous adressons nos sincères remerciements aux professeurs et collègues de l'UFR Musique et musicologie de la Faculté des Lettres de La Sorbonne Université, à l'Institut de recherche en Musicologie (IReMus), et du Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM), à l'Institut de Recherches en Sciences Sociales à l'Université de Liège. Merci à nos directeurs de recherches et à tous les collègues artistes, qui par leurs conseils bienveillants ont guidé nos réflexions. Merci aussi aux corrections effectuées par Judith, Anne Bodin et Auburgan Gérard.

Nous tenons également à remercier Marième Kaba pour avoir permis notre rencontre !

Sans oublier le soutien des familles qui ont accueilli si chaleureusement Félicien au Sénégal, merci à vous, paix à vous, et que la terre soit légère à vos défunts.

Gaspard et Félicien, septembre 2024.

Là où l'humanité
Échoue
L'indifférence
S'amuse

Et dans cet entre-deux,
Entre vie
Et survie,
La mort devient parfois
La seule porte franchie

Car le corps sans vie,
Traverse mieux les frontières

*Pas de questions
Pas de regards sévères*

Le souffle coupé,
Précède le cœur arrêté

Le voyage,
Enfin
S'achève
Quand la vie s'épuise
Sous le poids des refus,

L'exil devient un linceul

Au-delà l'exil

Vous les avez certainement déjà croisés dans les rues de Bruxelles, Paris, Rome, Naples, Madrid ou Barcelone, dans toutes les grandes villes d'Europe. Mais connaissez-vous leurs noms ? Avez-vous rencontré leurs familles ? Savez-vous de quel pays, de quelle ville, de quel village ils viennent ? Qui ont-ils laissé derrière eux ? Qui espèrent-ils retrouver ? Quelle est leur situation ? Combien de frontières ont-ils traversées ? Savez-vous s'ils souhaitent retourner là-bas, rester ici ou aller ailleurs ? Savez-vous si, après leur décès, ils souhaitent être inhumés là-bas ou ici ? Qui prendra soin de leurs dépouilles ? Dans les pages que vous êtes en train d'ouvrir, vous allez rencontrer Félix, Beauregard, Aliou, et Joseph aussi. Ils vont vous prendre par la main, accrocher votre oreille, attirer votre regard. Quelques noms parmi tant d'autres qu'il vous sera peut-être donné d'entendre ou de prononcer. Ils vont vous emmener dans le quartier Matongé à Bruxelles, à la Goutte d'Or ou Porte de la Chapelle à Paris. Ils vous parleront de Touba. Ils vous emmèneront à Douala, Bafang, ou encore Komako, au Cameroun.

Tout est rencontre — le mot ne pouvant être utilisé qu'au pluriel, tout est rencontres. Celles de Félix, Beauregard, Aliou et Joseph sont au cœur de ce roman graphique, lui donnant son fil directeur, son intrigue, son énergie. Lorsque Joseph le photographe rencontre Beauregard le migrant, lorsqu'il perd sa trace, lorsqu'il apprend sa mort et décide d'accompagner sa dépouille mortuaire jusque dans l'Ouest du Cameroun, son voyage jusqu'à Komako devient aussi un peu le nôtre. Une vibration parcourra votre moëlle épinière, de la même densité que le tracé noir sur la page blanche, de la même vigueur que le dessin. Si Joseph pense que son destin est maintenant lié à celui de Beauregard

après une seule rencontre et quelques photos, votre existence va elle aussi, peut-être, se retrouver liée aux leurs. Et que dire de Félix, dont la ligne d'horizon a été modifiée de façon radicale par son travail sur le terrain ? Lui non plus ne peut avoir la même vie qu'avant. Comment rester identique à soi-même face au précarariat migrant ?

D'autres rencontres portent aussi ce volume. Derrière les avatars de Joseph le photographe et Félix l'ethnologue, se cachent et se révèlent Gaspard Njock et Félicien de Heusch, l'artiste camerounais et l'anthropologue belge. Cette publication est le fruit de la rencontre improbable entre deux façons de dire le monde, entre l'art et la science, entre le sensible et la raison, l'écriture et le dessin, l'argument et l'émotion. Cela vous intéressera sans doute de connaître les interactions qui ont mené à la publication de ce volume, les liens qui nous rapprochent et l'espace qu'ils ont construit pour rendre cette rencontre possible. Félicien a défendu sa thèse sur la façon dont les Sénégalais en Belgique et en Espagne s'organisent pour faciliter le rapatriement des corps après le décès d'un compatriote. Gaspard a réalisé une série de bandes dessinées sur la cantatrice Maria Callas, l'humaniste Aldo Manutius ou encore le cheminement de jeunes migrants camerounais. Par le truchement de Félicien, nous nous sommes rencontrés dans le cadre du projet « Thanatic Ethics : the Circulation of Bodies in Migratory Spaces », dans lequel chercheurs en sciences sociales, en études postcoloniales et artistes du monde entier viennent dialoguer sur la mort en migration, le passage mortifère des frontières ou les rapatriements.

Ce roman graphique est né de leurs échanges. Il suit le fil de la double mort des migrants. Ces voyageurs qui sont nés deux fois (la première fois lorsque leur départ fait d'eux des émigrés, la seconde lorsque leur insertion dans le lieu d'arrivée fait d'eux des immigrants), meurent deux fois. Leur première mort est pleurée par leurs proches en Europe, tandis que la seconde est célébrée par les rites ancestraux qui les réintègrent dans la terre de leurs ancêtres. La mort n'est pas le simple arrêt de la vie. Elle ouvre un espace où les liens entre les vivants se reconstruisent en-deçà et par-delà les frontières. La mort est un ferment de la vie sociale, au cœur de ce qui constitue la communauté des vivants.

On peut également lire cette œuvre comme une mise en scène de la rencontre entre Félix et Joseph, une rencontre qui se noue à la fin de l'ouvrage comme l'aboutissement de leurs trajectoires respectives. À Paris, Bruxelles, Madrid, Barcelone, Rome, Naples, Douala, Bafang, Koba, Kamago ou Touba. Guidés par ces voyageurs migrants, ils traversent le miroir des espaces temps : là où 200 km de route se font en un temps insensé, là où les taxis sont des motos sur lesquelles trois hommes sans casques se serrent sur une selle étroite, là où les hommes aux vies multiples vous parlent ici de leur expérience là-bas, en Europe. Leur cheminement se ponctue de résonances sensorielles, entre le goût épicé du café de Touba et celui des graines de Ndidam, entre le spectacle des coiffes rituelles et des pieuses dreadlocks des Baye Fall, et partout la vibration des sons, appels du muezzin, zikr hypnotiques, lamentation des pleureuses, musiques traditionnelles et tintements de la double cloche. Ce voyage s'ouvre avec l'humanité brute d'un immigré qui porte son nom sur son visage. Il se termine avec la rencontre de Félix et Joseph qui se demandent au terme de leur périple ce qu'est l'humain.

À rebours d'une société européenne qui ne sait comment intégrer les migrants, cette œuvre nous parle de la façon dont les migrants nous montrent le chemin pour permettre à la société de mieux s'intégrer. Ce livre ouvre une perspective sur un nouveau contrat social. Non plus fondé sur des ap-

partenances a priori, mais sur une fraternité des sans noms, fondé sur la reconnaissance commune de notre condition de vulnérabilité, une rencontre entre des individus aux trajectoires en résonance. Voici ce que nous offre cette œuvre, l'espace d'une rencontre entre des personnages, entre leurs auteurs, Félicien et Gaspard, entre nous deux, Judith et Thomas, et maintenant, entre vous-mêmes et cet entrelacs d'histoires transfrontières.

Judith Misrahi-Barak et Thomas Lacroix





Gaspard Njock

AU-DELÀ L'EXIL

Félicien de Heusch

Au-delà l'exil

Scénario : Gaspard Njock
et Félicien de Heusch

Dessin : Gaspard Njock

ISBN : 978-2-9580700-3-8

© 2024 Sofiacomics édition

Imprimé en Bulgarie



La place

Il y eut des manifestations

Il y eut des chants

Il y eut de la colère



Il y eut des travaux
Précaires
Il y eut des attentes
Interminables

Il y eut des blessures de champs

*Profondes
Physiques
Psychologiques*

Il y eut de l'indifférence





Dans les champs
À mes dépens,

J'y ai appris les misérables mélodies de notre temps

Mon corps meurtri
Stigmatise au fer forgé
Les terres en fièvre

Dans les champs
Les mains habiles et robustes,
Cachent mal les remords de cette musique d'antan

Les mêmes musiques
Des sols délateurs

*Musique de coton,
Musique de canne à sucre,
Musique de cacao,
De banane, de blé, d'épice, d'hévéa.*

Dans les champs sillonnent
Les espérances d'un monde lointain

FOGGIA, QUELQUE PART
DANS LES CAMPAGNES
DES POUILLES.



C'EST
QUOI CETTE
FLEMME, TU AS
FAIT LA FÊTE
HIER OU
QUOI ?



C'EST BON !
ON N'EST PAS
NON PLUS OBLIGÉ
DE SE TUER AU
TRAVAIL COMME
LES AUTRES !

COMME
SI TU AVAIS
LE CHOIX.



C'EST
INJUSTE !



UN SURSAUT DE LIBERTÉ CONTRE L'INERTIE
OPPRESSIVE DU TEMPS.

Dans les champs
Il y eut des manifestations
Il y eut des chants de colère
Puis l'exil
Des mêmes.

Que le monde s'en souviene.



Place Napoléon III

Ville lumière
Dans l'éphémère de l'existence humaine...
Se dessine la fragilité, la peine.



Dans l'ombre ...
Les migrants
Sans-papiers,
Portent le fardeau
De leur destin
Précaire.

Errants
Filles et Fils
Des terres lointaines
Vies suspendues,
Dans l'incertitude noyée
Sur les routes
Du monde,
Leur souffle
Est ténu.



Dans l'indifférence,

La douleur
Se travestit.

Compagne silencieuse

Par leur voyage,
Les corps tus

Charrues
De désirs

Défient
Les frontières,
Et lèvent le voile de l'émancipation





Pigments ombragés

Dans l'ombre
De l'exil,
La voix éreintée...
S'évanouit



Sans relâche
Leur humanité bafouée,
Leur dignité niée

Jusqu'à ce que par hasard du vent
Et par caprice du temps
Deux âmes se croisent
Faisant naître une danse

« Une drôle de danse »









T'ES PAS TRÈS BAVARD TOI!

TIENS, UN CADEAU, ÇA VIENT DU CAMEROUN C'EST LE NDI-DAM!



JE SUIS EN RETARD, À LA SEMAINE PROCHAINE.





« L'âme pâle et la flamme interne qui se dérobent à la vue »





Point à la ligne

L'horizon semble marqué

Des fois
Flou

Mais à l'encre
Noire

Il acte notre finitude



« J'avais perdu les traces de Beauregard »

*Sa disparition m'attrista énormément.
Il fallait que je fasse quelque chose mais je ne savais pas où commencer.*





Simplicité des choses

Des billets de train
Usés
Un téléphone
Sans batterie
Une paire de chaussettes
Une brosse à dents
Un gant de toilette
Des amandes
Parfumées

Il me reste des photos, les fameux Ndidam
Et la complexité d'une vie qui m'échappe
Tout
Et rien
En même temps.

Écrit sur le côté d'une feuille pliée
Un contact : « Félix Matongé Belgique »
Suivi d'« Épicerie du continent »

*« Naquit en moi une absurde mission
Il fallait que je retrouve Beauregard »*





« Une voix de sel s'est propagée sur la vieille ville et les cris de colère des riverains l'ont mutée en bises noires »



QU'ES-TU
DEVENU
BEAU-
REGARD ?



LES RECHERCHES NE
MENÈRENT À RIEN



PORTE DE LA CHAPELLE.

LES
SANS-PAPIERS
PRENNENT LES
TRANSPORTS
CLANDESTINS
ICI



Y A
DE LA
PLACE
POUR MOI
DANS LA
VOITURE ?

T'ES
PAS UN FLIC
INFILTRÉ PAR
HASARD ?

OUI,
BIEN SÛR
QU'IL TE LE
DIRAIT !
60 EUROS
JE TE LAISSE
À MATONGÉ
SITU VEUX



DIRECTION QUARTIER MATONGÉ À BRUXELLES

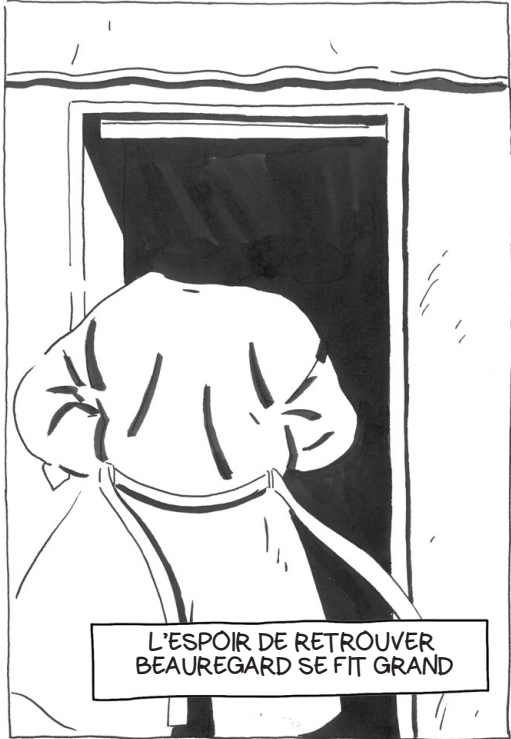
BA
CAME-
ROUNAI
ILS SONT
TRÈS
FORTS !!!

CE SONT
NOS FRÈRES,
IL T'A SÛRE-
MENT FRAPPÉ*
N'EST-CE-
PAS ?

*SE FAIRE ARNAQUER



C'EST
PAR-LÀ
L'ÉPICERIE
DU CONTI-
NENT



L'ESPOIR DE RETROUVER
BEAUREGARD SE FIT GRAND



JE TE
SUIS INFINIMENT
RECONNAISSANT.
AVEC PLAISIR
À VOTRE RETOUR
MERCI FÉLIX !

FÉLIX ME RÉPONDAIT PAR TÉLÉPHONE DEPUIS
L'AÉROPORT DE BRUXELLES. IL ALLAIT POURSUI-
VRE SES TRAVAUX DE RECHERCHE AU SÉNÉGAL.



*Beauregard
N'était plus
De ce monde*



« Félix Matongé Belgique »
n'était rien de plus qu'un ethno-
graphe qui avait croisé le che-
min de Beauregard dans ses
multiples errances.



À ce jour,
Tout ce que l'on savait
C'est qu'il avait été retrouvé

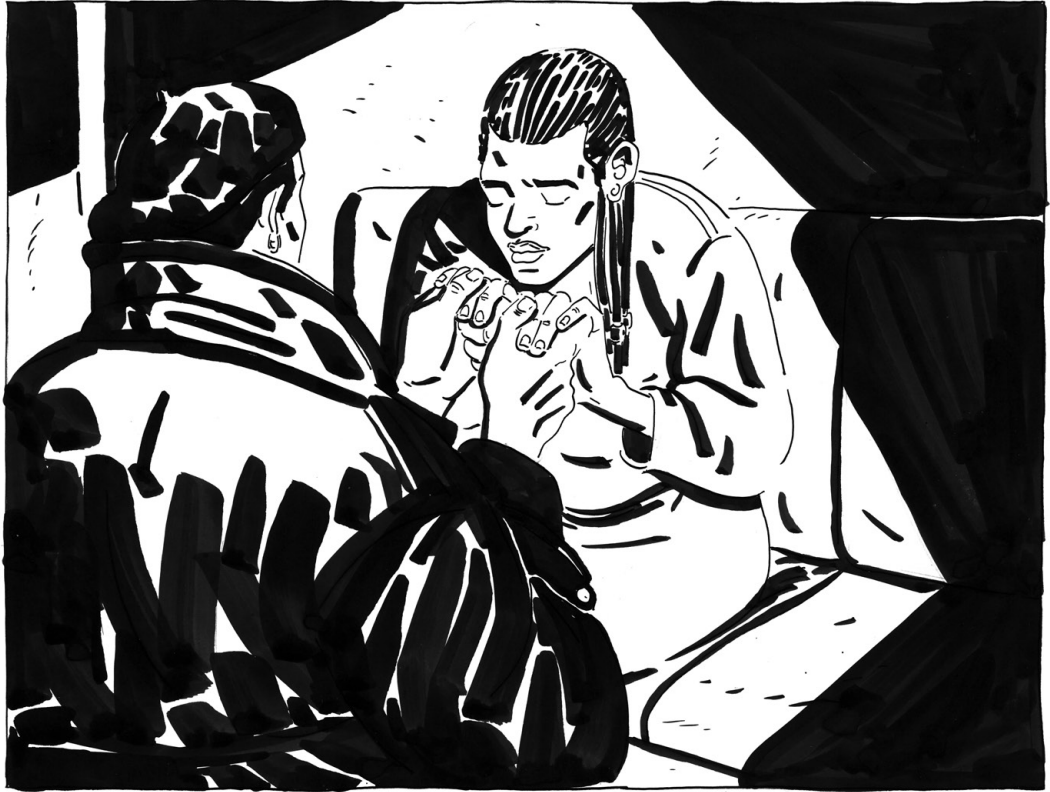
Mort
Dans le parc de l'Eole
Nord-Est de Paris.



Ainsi j'entrais en possession
d'informations importantes au
sujet de l'organisation de la
veillée sans corps à Paris et du
rapatriement de la dépouille au
Cameroun.

Je m'empressais à rejoindre la capitale française depuis Bruxelles. Mon destin s'était lié dramatiquement à celui de Beauregard. La danse n'avait pas duré longtemps.





De retour à Paris,
Je fis la rencontre de la sœur de Beauregard
Elle aussi avait traversé la mer
Cherché de l'ombre dans le désert

*De ses mains fatiguées
Elle me murmurait un discours effiloché...*

J'assistai à la veillée funèbre à Paris
Événement qui mêlait tradition et modernité
Sacré et profane
Tristesse et joie



On ressentait un vrai plaisir de retrouvailles chez les convives.

Des rituels qui se manifestaient principalement à travers la musique et la danse. Les choix pouvaient aller des musiques traditionnelles aux musiques commerciales locales.

Les personnes présentes appartenaient à des strates sociales différentes : allant de la femme de ménage au diplomate. C'est à ce niveau que l'on observe le pouvoir de cohésion de la musique et la danse avec la disparition des barrières sociales...

La sœur de Beuregard ne pouvant pas y aller compte tenu de sa situation administrative.

Je pris la décision de suivre la dépouille au Cameroun.

Douala

Histoire d'antan
Makossa
Taxi Jaune
Béton
Manguier

Akwa
New Bell
Bonapriso
Étal infini

Marée
Sueur
Foule

*Douala
Danse
Ris
Rêve
Toujours.*

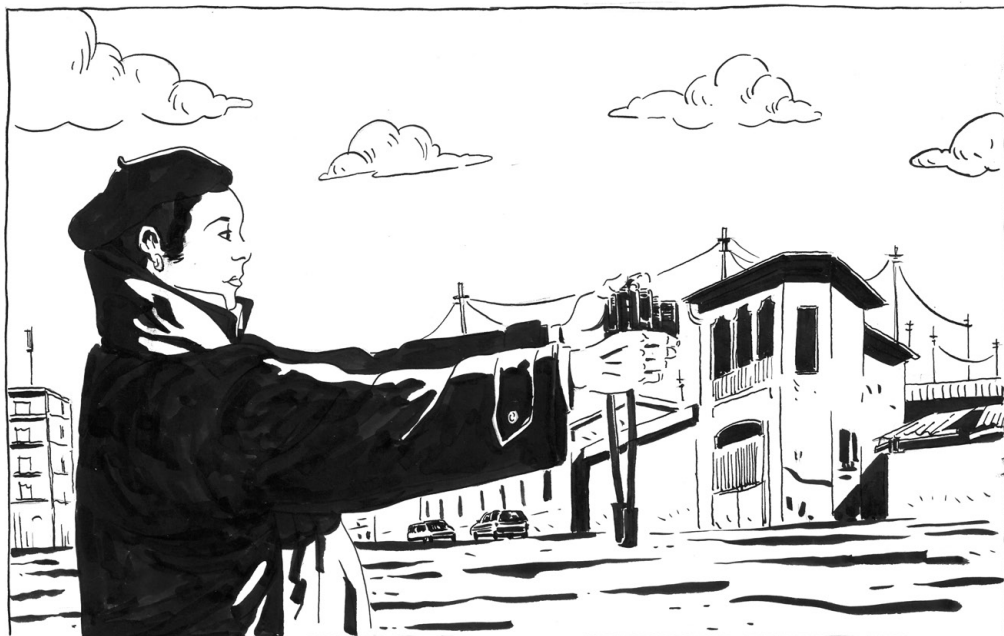


Embarqué

Au cœur du marché des « espoirs noyés »

Le Wouri se retire timidement
Livrant aux yeux du monde
Ses secrets.

« *Excédé
Le fleuve,
S'est détourné
De ses riverains.* »



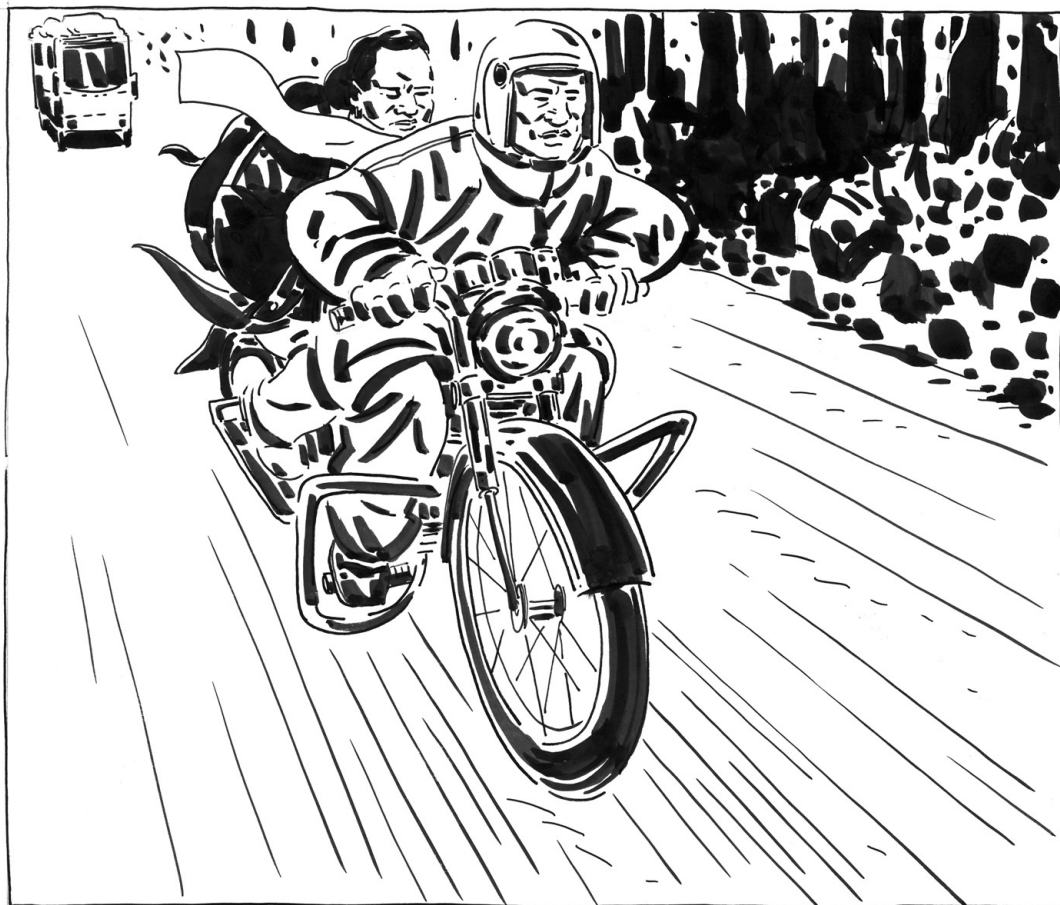


Je me retrouvais dans un car en direction de l'Ouest du Cameroun.

La destination était simple,
Rien de plus qu'une vague description du lieu des funérailles
Et une confiance aveugle envers le chauffeur.



Après 200 km en 5h30 de route, on arrivait à Bafang, une des villes importantes de la région de l'Ouest Cameroun. C'était le dernier arrêt avant la ligne droite qui nous menait directement à Komako, notre destination finale.



J'y allais en moto-taxi, car je n'aurais pas pu supporter les secousses des voitures surchargées.



Sur le trajet pour Komako,
On traverse des nuages de poussières en saison sèche
Ou on patine sur de la boue en saison des pluies.
J'avais eu droit à la seconde.

*À partir d'une localité nommée Koba
Commençait une descente parsemée de roches granitiques
Un paysage lunaire
Avec d'épaisses couches de brouillard.*

Je n'avais pas d'autre choix que de descendre de la moto et être escorté par le conducteur. Le reste du trajet a été fait à pied pour une durée d'une heure. Ceci fait partie des usages.

*La dépouille a été accueillie par les pleureuses
Qui contribuent ainsi à la bonne célébration des obsèques
Et qui permettent d'établir un rapport harmonieux avec les ancêtres.
C'est toujours vers cette finalité que convergent les rites.*



Tels des esprits
Anciens
En pleurs
Venus s'adresser aux vivants

Sur ces visages sculptés par le chagrin
S'ancre la mémoire qui se veut rituel du temps
Et traditions gardées
Les femmes pleureuses

Sont un patrimoine sacré
En pays bamiléké

L'enterrement eu lieu en présence de la famille proche.

Mystique

Âmes éternelles,

Danses

Éclats de lumière immortelle.



Au cœur
Du spiritisme,
Je ressentais leur essence
Vibrer

Chez les Bamilékés,
Leur souffle résonne.

La voix des ancêtres s'élève
Les médiums les entendent,
Leur présence hisse encore plus haut la ferveur du moment.



*Le lendemain, commençaient les danses traditionnelles.
L'omniprésence de la musique, elle aussi sacrée,
Joue un rôle particulier lors des funérailles.*



LES PROCHES DU DÉFUNT ARBORAIENT SUR LA TÊTE UNE COIFFE EN CÔNES ET PLUMES.

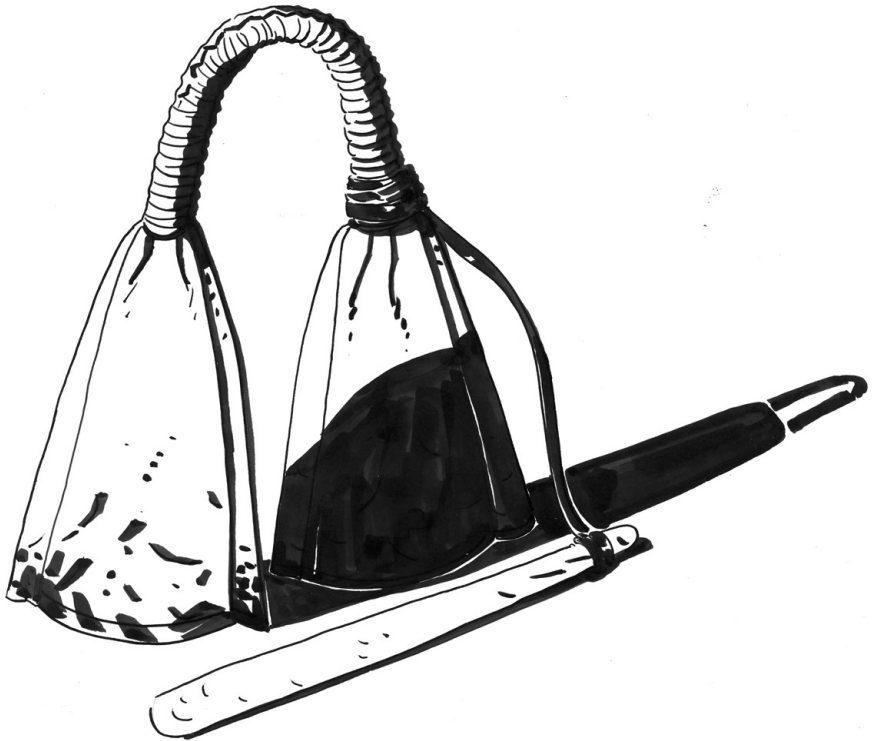


COMMENÇAIT AINSI UN RITUEL FUNÉRAIRE CARACTÉRISÉ PAR UNE DANSE CIRCULAIRE.



De tous les instruments de musiques traditionnelles bamilékés, le son de la double cloche a été celui qui a captivé particulièrement mon attention.

Il s'élevait au-dessus des autres percussions et des chants. Selon que les coups sont donnés plus près ou plus loin du manche de l'instrument, on obtient un son sec aplati, lumineux et vibrant. Le tout exécuté avec le caractère hypnotisant des mélodies qui reviennent à l'identique dans une sorte d'ostinato rythmique.



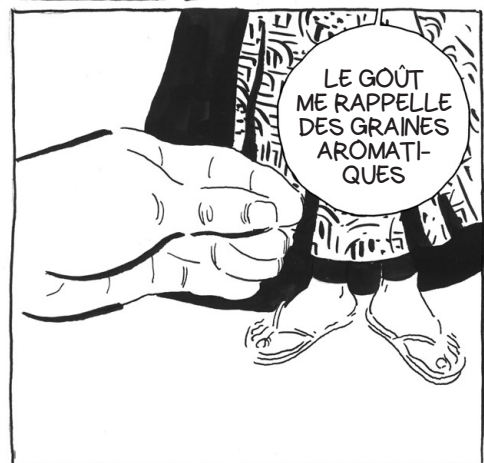
Son émission creuse et métallique annonce le début des cérémonies funéraires et établit la communication inévitable avec les esprits, faisant ainsi de cet instrument l'objet musical le plus sacré qu'il m'ait été donné d'entendre.

Symphonie des mondes,
Murmure divin,
Guide nos pas,
Au-delà du tragique de la mort.



Dans la musique sacrée,
Nous trouvons la clarté des énigmes.

Dans l'harmonie de l'invisible,
L'éternité.



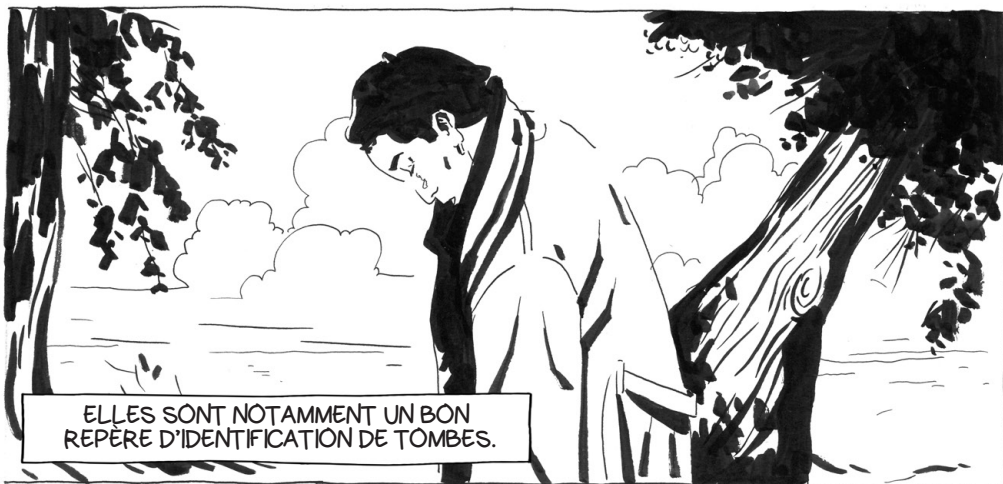


La mère de Beauregard m'apprit que les fameuses graines aromatiques appelées Ndidam visaient à conjurer les mauvais sorts. Elles sont aussi appelées « graines de la paix ».

*« Cette plante est offerte en signe de protection et de bon augure.
Beauregard aurait voulu me protéger. Mais de quoi donc? »*



DES PLANTES SACRÉES AVAIENT ÉTÉ
DISPOSÉES SUR LA TOMBE DE BEAU-
REGARD EN CORRESPONDANCE DE SA
TÊTE.



ELLES SONT NOTAMMENT UN BON
REPÈRE D'IDENTIFICATION DE TOMBES.

*La mort de Beaugard
A changé ma relation
À l'espace
Au temps*



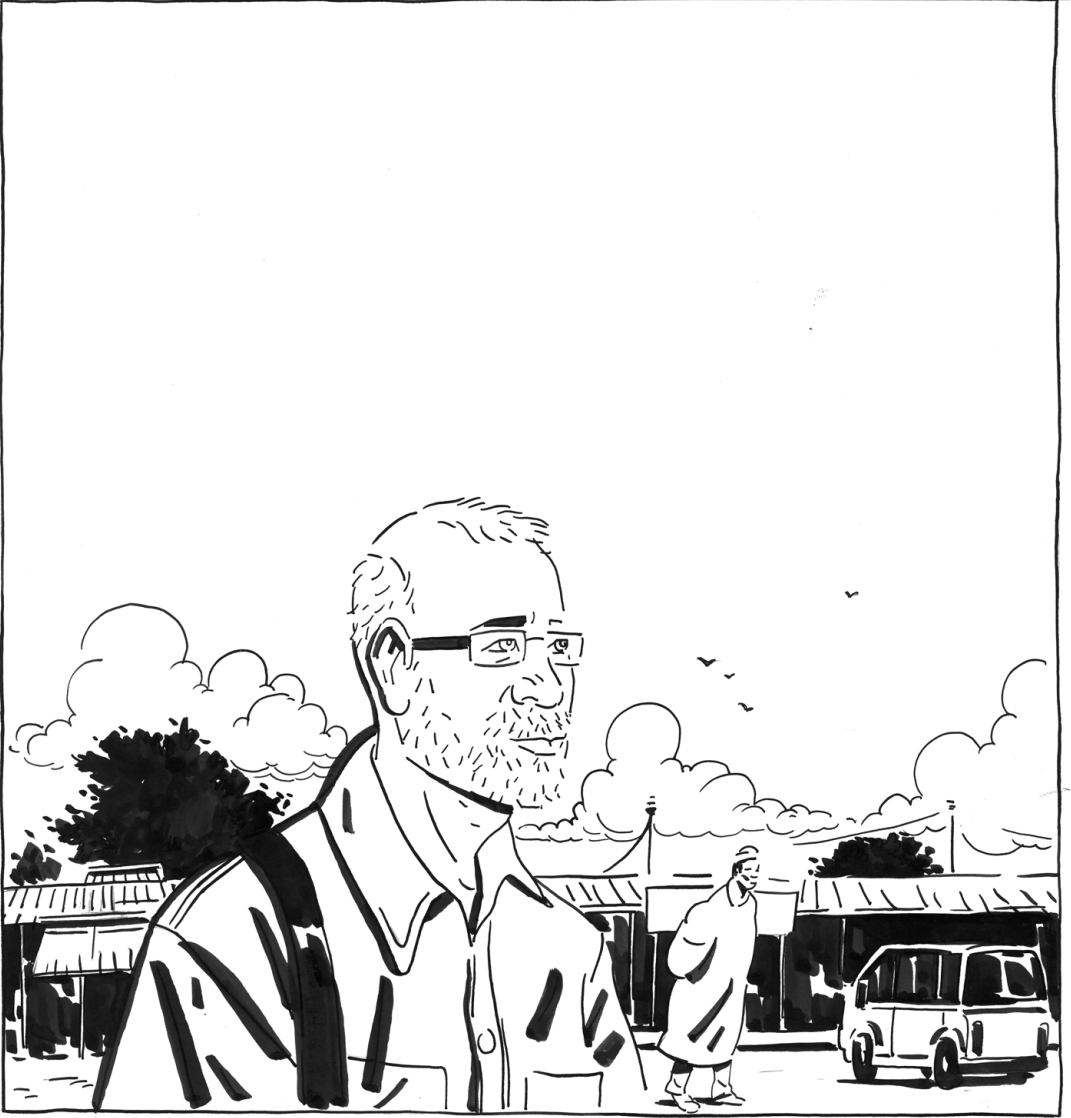
*La conscience de ma finitude
Constitue désormais
Un élément structurant
Se confondant à ma quête de sens.*

Dans les rues de Touba,

Félix marche,
En silence,
Au gré des histoires
Cadencées

Pourtant,
Loin de tous,
Et l'esprit
Enflammé,
Les toubiens
Accrochés radicalement
Au désirs de divin,

Villégiaturent.



*J'arrivais à Touba,
Le lieu de mon rendez-vous avec Aliou n'étant pas très
clair, il ne me restait que le souvenir vague d'une station
d'essence...*



« Toubia,
Ville spéciale,
Sanctuaire de foi,

Puisse l'appel du divin
Vibrer sur chaque toit »





D'un côté
La cime...

Et des millions d'âmes,
Unies par le Grand Magal,
Dansant des prières résonnantes
En un chant loyal.

De l'autre côté,
Sur les versants obscurs
De notre humanité,

Pointent des migrants
Porteurs de rêve
Et d'espoir,
Cherchant à bâtir
Un avenir
En miroir

Tout mouride aspire
À son dernier repos...

En terre sainte
De Touba.







Dans les chœurs,
Résonne l'appel
D'une ville
Dont la convergence
De récits immortels,

*Ceux du Cheikh Ahmadou Bamba
Fondateur de la confrérie des mourides,*

*Rend possible l'existence d'un lieu béni
Où Amour et Partage
Transcendent l'infini.*

Toutefois,

Comme perdu
Face à un chemin
À peine esquissé,

Le regard d'Aliou
Témoignait de récits lointains,
Et cachait mal
Les allégories
Des parcours

Sans fin.







Comme nulle part ailleurs,

À Touba,
S'élèvent les voix des Baye Fall
Notre dévotion est telle que chaque pas
Est une prière

Nous portons en nous
La grande mission
Qui nous été confiée
Par notre guide Cheikh Ibrahima Fall
Lui aussi dévoué au fondateur Cheikh Ahmadou Bamba
Dont il était le plus grand disciple

GRANDE MOSQUÉE
DE TOUBA



TOUJOURS
AUSSI MAJES-
TUEUSE !

Il est raconté que sa dévotion envers le maître était telle qu'il n'avait pas le temps de prendre soin de ses cheveux, c'est la raison pour laquelle nous portons nous aussi des dreadlocks.





Compagnon des Magals Chantants,
Héraut des commémorations vibrantes,

De ton obscur nectar épique
Tu t'ériges

Au cœur
De notre héritage

Sacré

Le Café de Touba,
Témoin des vénération
Profondes

Sème en tout pèlerin
Les graines
De l'hospitalité
Entre les peuples.



*« Lorsque les vents chauds de Toubà rencontrent un souffle d'encens,
ils le transportent dans un rythme harmonieux et aérien qui allège l'inertie du
quotidien et libère les chaînes de solidarité »*



Soudain ,

Un cri
Transperce l'air

Zikr, Zikr !

Tout se transforme
Sous les pieds qui se regroupent
En cercle

Les vents se taisent

*Laissant place
Au champ des muezzins
Qui résonnent*

Les corps affaiblis
Se redressent



« Je dois reconnaître qu'au fond, cette solidarité cache mal ce besoin d'oubli de l'exclusion sociale que subissent nos concitoyens à l'étranger. C'est peut-être là aussi le prix à payer. Je sais que vous avez probablement une réponse scientifique à ce dilemme. Pour nous ça fait partie de ce drôle de contrat social »



« C'est pour ces moments de partage que l'on vit »

Les majestueux baobabs,
Qui retrouvent leur lueur
Dans l'épaisse ombre des feuillages,
Apaisent les esprits
Et filtrent les solidarités
En une sorte
De transe du « geste donné »



BARCELONE



Nous sommes des étrangers pas comme les autres

*Immigrés
Sans-papiers
Précarisés*

Plusieurs camarades sont morts suite à la violence des forces de l'ordre, sans oublier la violence des travaux précaires et le racisme.

Félix, nos vies ne valent rien. Nous avons formé des syndicats populaires afin de défendre notre dignité en tant que travailleurs. Nous sommes conscients des difficultés mais on se doit d'être positifs au risque de paraître naïfs. Il ne nous reste plus grand chose, autant que nous pourrons, nous aurons foi en l'homme et surtout dans les valeurs de solidarité universelle qui nous ont été inculquées par notre guide.

PARIS



Je veux que tu saches
Que ces regards baissés
Menacent nos pas
Incertains

Nous nous battons
Afin que prenne
La mèche
De l'ultime espoir

« De l'autre côté, nous sommes assujettis à des travaux dangereux et souvent illicites. La limite entre ce qui nous est concédé par la loi et l'accès aux droits élémentaires représente le dur équilibre de notre quête au quotidien. C'est le devoir qui s'en trouve abîmé.

Nous en payons les frais.

Jour après jour

La société nous restitue en mains propres le constat de notre impuissance »





« C'est aussi ça la fragilité de la condition humaine. »

Soudain
Le désordre apparaît dans le système
Son surgissement attendu,
Déclenche
Notre intégration à obsolescence programmée
La résilience est collective
Les engrenages à l'origine de son existence
Sont frères.

Les rouages tiennent
On ne sait par quel miracle

On s'y accroche tous.

« Nous faisons le constat du rejet de tout ce qui nous détermine

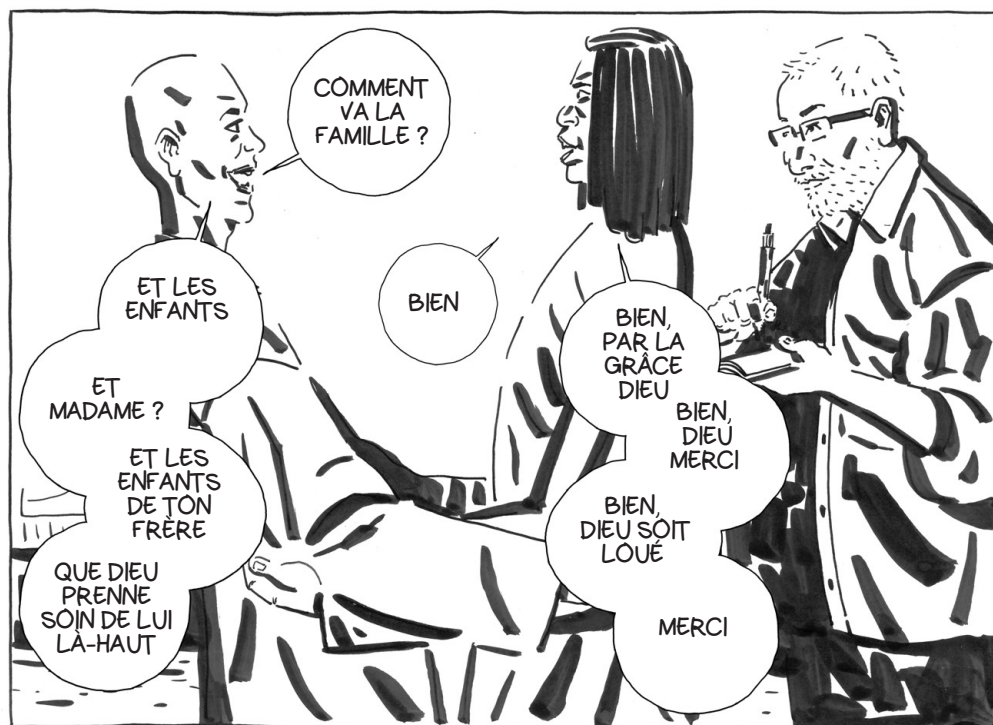
Mais nous sommes des Baye Fall,

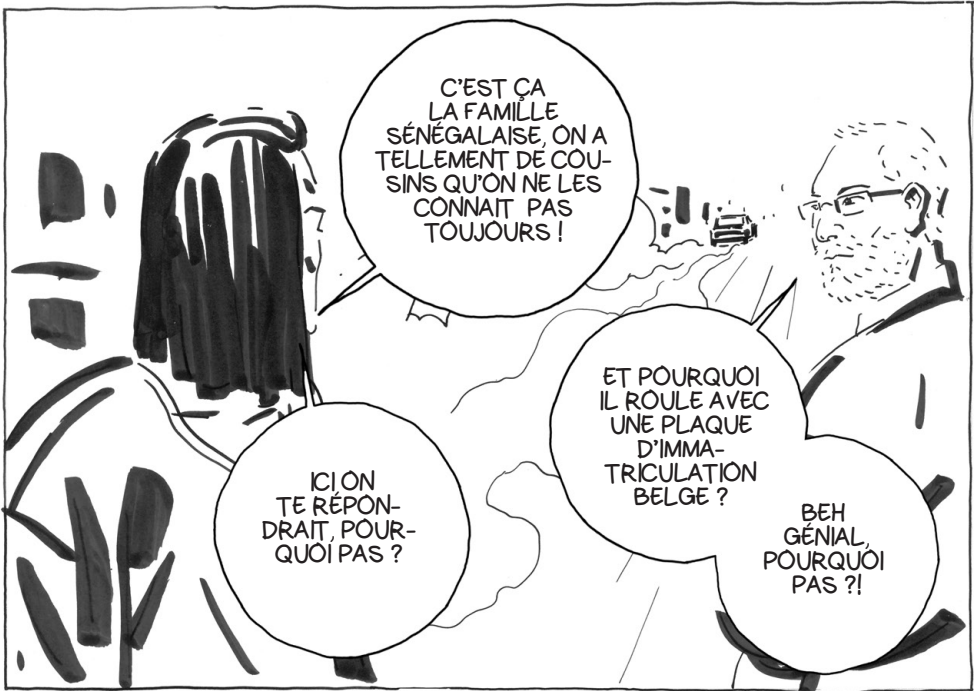
*Forts
Solidaires
Et positifs*

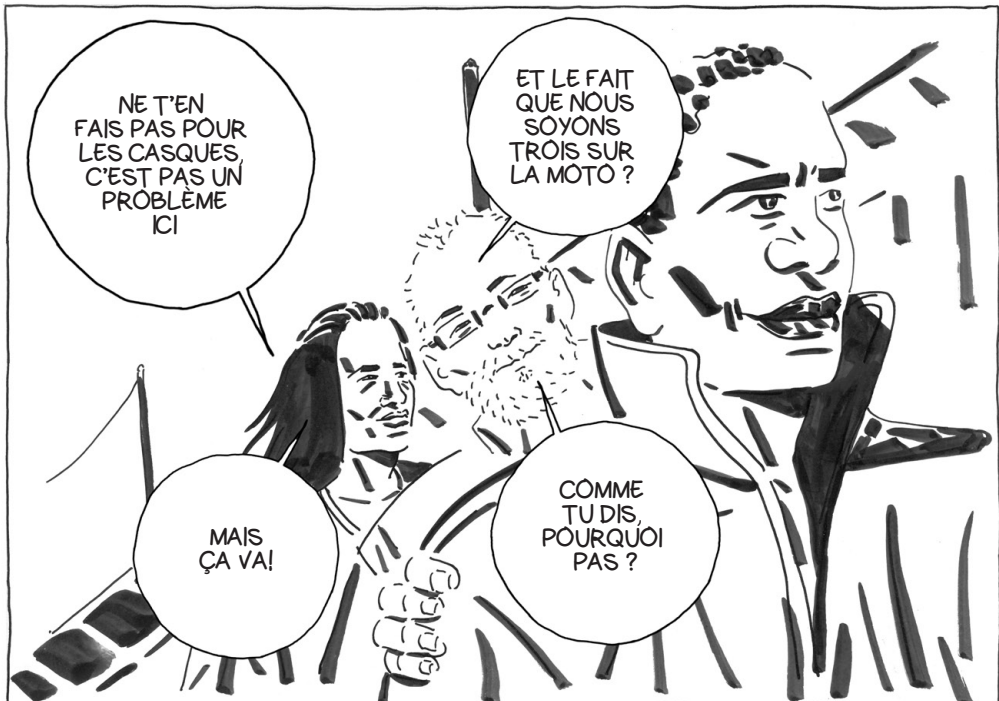
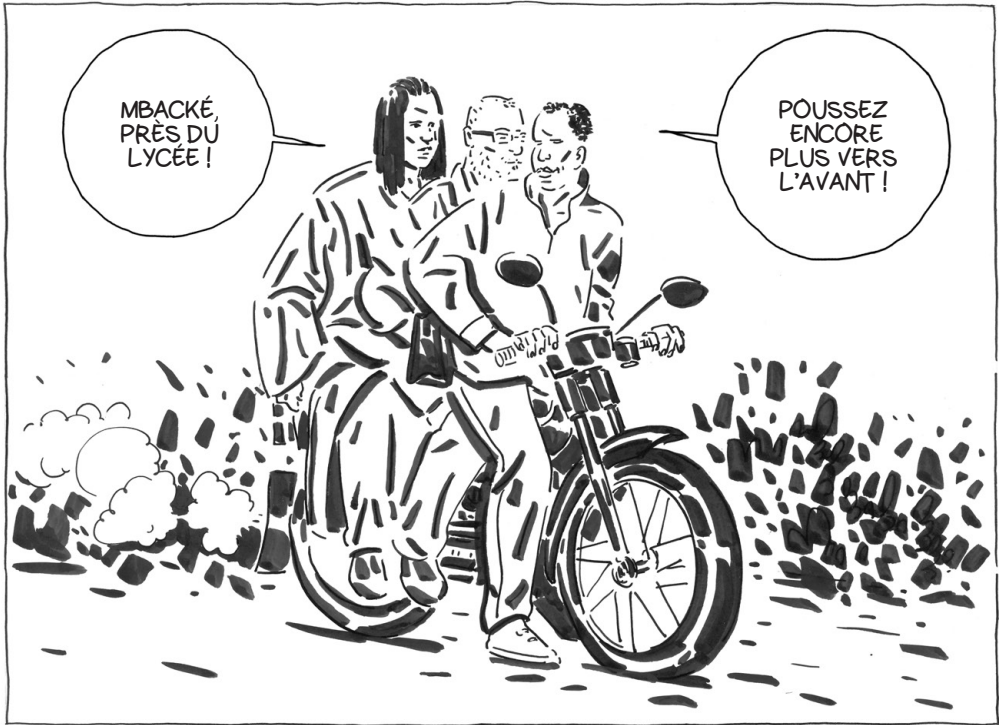
Merci Serigne Touba ! »













« Embaumé de prières
Et de bénédictions

C'est avec le cœur
Lourd de souvenirs
Que je quitte Touba »

« Mes pas

Me guident vers d'autres horizons
Mais mon âme dans ce sanctuaire,
Y restera le temps qu'il faudra

Merci Aliou »



YOFF, DAKAR

NOUS
SOMMES
CONTENTS
DE T'ACCUEILLIR.
DEMAIN
TU MONTERAS
AVEC MOI DANS
LE CORBILLARD

?!!



LA DÉPOUIL-
LE EST ARRIVÉE À L'AÉRO-
PORT AVEC
BRUSSELS
AIRLINES

NE T'INQUIÈTE
PAS ! EN PLUS
TU VIENS DE
TOUBA, TU SERAS
MON MARABOUT

J'ESPÈRE
QUE MA
PRÉSENCE
NE CAUSERA
AUCUN
SŒUCI.



Les pieds meurtris par la poussière des routes,
Les yeux qui brûlent par l'éclat des doutes

Les frontières se dressent
Là où l'humanité échoue
L'indifférence s'amuse



Et dans cet entre-deux,
Entre vie et survie

La mort devient parfois
La seule porte franchie

Car le corps sans vie,
Traverse mieux les frontières.

*Pas de questions
Pas de regards sévères*

Le souffle coupé,
Précède le cœur arrêté

Le voyage,
Enfin
S'achève

Quand la vie s'épuise
Sous le poids des refus,

L'exil devient un linceul





* Que Dieu vous vienne en aide

Les gestes familiers, la prière récitée,
Le cercueil en attente, la tristesse partagée.
Puis vient le temps du départ, vers le cimetière,
Où l'on s'en va, avec respect et prières.



Les frontières de l'exil, des lignes tracées,
Où la vie se noie, où la mort trouve sa place
Et dans ce labyrinthe de désespoir et de lutte,
L'être humain se brise, et la conscience mute



Les frontières ne sont pas que des lignes sur une carte,
Elles sont les cicatrices de vies en partage,
Et quand l'espoir s'éteint, que la vie se fait tard,
C'est la mort qui franchit, là où l'humain se regarde.



Au cœur du cimetière,

L'émotion s'élève,
Sous la couverture verte
S'est figé le temps des rêves

En un murmure,
Les hommes égrènent leur chapelet,

Un Baye Fall s'en va,
Dévoué à une existence
Humble
Loin des siens

Accueillie cette foi par la terre
L'âme se détache de la communauté
Poussée en un geste de justice
Par les chants qui s'élèvent.

La terre creusée,
Le ciel reste ouvert,

La communauté pleure
L'abandon à la vie

En toute simplicité,
Le dépôt du corps

Le Baye Fall repose
Son esprit demeure
Pour la mémoire des siens

Son départ est un voyage,
Où le bonheur se veut
Un chemin sans fin.



Je quitte ces deux jours de cérémonie avec un sentiment d'une profonde intensité.



Autant la vie,
Nous submerge de sa lumière.
La mort omniprésente,
Nous ramène à l'essentiel.

À toi Beauregard

Le regard figé qu'en apparence
l'âme humaine ne saurait se dérober de ton altruisme
Tu feins la gravité du monde
Que tu sembles supporter sur tes épaules

Le temps faussement suspendu,
Témoin du dernier geste,
Tu as su capter l'insaisissable

Ton absence
Si bruyante
Renvoie l'écho du souffle ultime
Mais c'est la vie que tu saisis,
Même dans la mort.

Aussitôt,
Le réel dans toute sa force
S'est invité dans mon objectif
Sans drame, ni fracas
Juste un saisissement
Après ton passage

La Goutte d'Or, Paris





Pourtant demeurent les mêmes interrogations

Qui sommes-nous ?

Qu'est-ce qui nous est permis d'espérer ?

Dans quelle direction devons-nous parcourir le chemin ?





Fin.

(EN) The Ph.D. thesis of Félicien de Heusch “Se mobiliser pour et par les morts : une ethnographie de la gestion transnationale de la mort des migrants sénégalais en Europe” which inspired part of this work was conducted in the framework of the project “Migration, Transnationalism and Social Protection in (post-) crisis Europe”. This project has received funding from the European Union’s Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement No 680014.



European Research Council

Established by the European Commission

Rencontre entre création et recherche



Artiste multidisciplinaire, Gaspard Njock est né en 1985 à Douala, au Cameroun. Il crée, produit et diffuse des spectacles qui mêlent musique et arts plastiques, en particulier l'opéra et la bande dessinée. Attiré depuis toujours par l'art visuel, il s'intéresse dès son adolescence à la peinture abstraite, qu'il pratique encore aujourd'hui. En 2008, il obtient une bourse d'études à Rome, où il découvre l'opéra. Saisi par le lien étroit qui unit la musique, le chant et le dessin, il étudie l'interaction entre l'art lyrique et la bande dessinée. À la Scuola Romana dei Fumetti (École romaine de la bande dessinée), il se spécialise dans l'écriture de spectacles et dans l'illustration. Diplômé en sciences et arts du spectacle à l'université de Rome Sapienza, il développe des compétences pratiques dans le domaine de la dramaturgie musicale, du cinéma et de l'histoire de l'art. Depuis 2015, il intervient dans

les lycées et dans les universités en proposant divers ateliers. Il enseigne notamment le dessin et la correspondance entre les formes artistiques à l'École de Design publique CY de Cergy-Paris-Université, l'animation 2d et le modèle vivant à l'école supérieure de Design, d'arts et de communication-Esdac-Paris et l'histoire de l'art au Musée des Arts décoratifs de Paris-Ateliers du Carrousel. Il poursuit sa recherche en doctorat de musique et musicologie sur le rapport entre le visuel et le sonore à Sorbonne Université-Institut de recherche en Musicologie (IreMus)-CNRS.

Il a publié en Italie pour les éditions Tunué et en France pour Nouveau Monde Éditions, La Revue Dessinée, Sang Froid. Certaines de ses œuvres *Aldo Manuzio*, *La Callas-l'enfance d'une diva* ou encore *Un voyage sans retour* lui ont permis de nourrir et exprimer sa réflexion sur le dialogue libre entre les arts. En 2024, il publie avec Caroline Laurent *Hommage à Calvino « Je n'ai pas écrit sur Paris »* pour Sofiacomics et dans une bande dessinée collective *Si t'es un homme ! Regards dessinés sur les masculinités* aux éditions Glénat.

L'être humain et son mode d'interaction sont au centre de ses prérogatives esthétiques. C'est dans ce contexte qu'il intervient auprès des universités et institutions en France et à l'étranger. Son travail, intitulé : « Un Autre Regard sur les Migrations Humaines » a été présenté également à Tunis lors du neuvième Forum international des ONG, en partenariat officiel avec l'UNESCO. Ses œuvres ont été exposées dans les festivals de bandes dessinées à Rome, Venise, Lucques et Angoulême. Il est régulièrement invité à présenter ses bandes dessinées aux Salons du livre de Bruxelles, de Genève, de Paris, et de Casablanca.



Félicien de Heusch est socio-anthropologue. Il est né en 1992 à Bruxelles, en Belgique. Il mène des recherches sur les migrations internationales en Europe, en Afrique et en Amérique, s'intéressant aux questions de protection sociale, de vente ambulante et de mobilisations politiques.

Depuis son adolescence, il se passionne pour le cinéma, la musique, l'ethnicité et les migrations. Il s'initie à l'ethnographie dès 2008, par le biais d'un premier travail dans le quartier de Matongé, à Bruxelles. En 2010, il effectue un grand voyage à travers l'Amérique Latine, qui s'avère initiatique et où il participe, d'Équateur jusqu'en Haïti, à la vie de communautés indigènes et afro-américaines. Il approfondit cette expérience par une Licence en Anthropologie à l'Université Nationale de

Córdoba, en Argentine et avec un premier mémoire dans ce contexte sur la vente ambulante et la migration haïtienne. En 2016, il se réinstalle en Europe et se spécialise sur les questions migratoires par un double Master en Études des Migrations à l'Université Pompeu Fabra (Barcelone) et à l'Université de Liège (Belgique).

Son mémoire de master porte sur les luttes du Syndicat Populaire des Vendeurs Ambulants de Barcelone. À Barcelone, il rencontre les migrants sénégalais, et se retrouve vite invité dans leurs familles au Sénégal. C'est ainsi qu'il y effectue un premier séjour, qui l'incitera à développer ses connaissances sur la migration sénégalaise. Il se réinstalle par la suite à Liège où il réalise un doctorat en Sciences Politiques et Sociales, via une bourse financée par le Conseil Européen de la Recherche, au sein du projet "Migration, Transnationalism and Social Protection in (post-) Crisis Europe" (MiTSoPro).

Sa thèse de doctorat porte sur la gestion transnationale de la mort des migrant sénégalais en Europe, via le rapatriement de dépouilles et les pensions de survie. Il mène ainsi durant trois ans une recherche en Belgique, en Espagne, et au Sénégal parmi les migrants sénégalais, leurs associations, leurs familles, mais aussi le secteur marchand, les administrations locales et les Affaires étrangères. Il passe au total 8 mois au Sénégal, accueilli par l'Université Gaston Berger, et réside principalement à Dakar, Touba, Thiès, Saint-Louis, et Ourossogui. S'immergeant dans la vie sénégalaise et ses traditions, il apprend les bases du wolof, vit parmi des familles et assiste régulièrement aux rites de passage que représentent les baptêmes, mariages et enterrements. En 2023, Il reçoit une bourse de recherche postdoctorale Fulbright pour un séjour à l'Université de Californie (UCLA), à Los Angeles, aux USA, où il effectue une recherche sur la mise en œuvre de permis légaux de vente

ambulante et leur délivrance aux migrants mexicains et centroaméricains. Ses travaux ont été publiés en français et en anglais auprès de la Revue Européenne des Migrations Internationales, des Éditions Petra, de l'International Journal of Qualitative Methods, d'Interventions, d'AmeriQuests et dans des formats extra-académiques auprès des ONG Eclasio et GISTI. Il donne des cours de master à l'Université de Liège et a présenté ses recherches à travers l'Europe, au Sénégal, aux États-Unis, et en Inde.

Acte I : Liège, Belgique 2021

Marième Kaba, Présidente de l'association Accord'Ebène, nous a invités à participer au 4ème Atelier de la Diaspora Subsaharienne de Belgique et à partager nos expériences et préoccupations autour des migrations.

Alors que Félicien venait de présenter ses recherches sur la mort en migration parmi les Sénégalais en Europe, Gaspard est venu lui dire : « quand tu présentais, je voyais des dessins se créer ».



Le sujet l'intéressait déjà depuis longtemps, et cette rencontre fut l'étincelle qui a donné naissance au projet que vous avez entre vos mains.

Marième Kaba est en quelque sorte la marraine de ce projet. Elle a permis la rencontre entre art, recherche et vie associative.

Nous tenons à la remercier tout particulièrement pour son amitié, sa confiance, et son incroyable force ; tu es notre soleil de Liège, Marième !

Acte II : Kolkata, Inde, 2022

Mais comment ce projet sur les migrations subsahariennes a-t-il cheminé jusqu'en Inde ? La recherche est un champ professionnel de nature internationale. S'intéressant à des questionnements très spécifiques, les collègues partageant

une même expertise sont souvent répartis aux quatre coins du globe. C'est ainsi que Félicien a participé, d'abord en ligne, puis à Oxford, Kolkata et Montpellier aux activités du projet Thanatic Ethics. Ce projet s'intéresse aux liens entre recherche en sciences sociales et humanités, expressions artistiques et militantisme autour de la problématique de la mort en migration.

Il a été cofinancé par The Education University of Hong Kong, les Études Montpelliéraines du Monde Anglophone (EMMA), l'Université Paul Valéry Montpellier 3, la Maison Française d'Oxford et Sciences Po Paris (2020-2024, URL : <https://www.thanaticethics.com>).

Décembre 2023, un an après la rencontre de Liège, le projet Thanatic Ethics organisa une conférence internationale à Kolkata qui offrit l'occasion de présenter les bases du projet de roman graphique. Nous avons formulé un premier scénario réunissant nos inspirations à la fois artistiques, scientifiques et personnelles à travers un ouvrage se voulant expérimental. La question du financement se posait comme limite à la réalisation du projet. Ayant reçu cependant beaucoup d'encouragements de la part des collègues et de l'équipe du projet Thanatic Ethics, on tenta alors de voir si un financement partiel du projet serait possible, tout en envisageant l'organisation d'un crowdfunding.

Acte III : Montpellier, France 2023

Les échanges avec Bidisha Banerjee confirmèrent la viabilité du projet par le déblocage par The Education University of Hong Kong d'une enveloppe de 8000 euros pour couvrir les frais de production (matériels) et d'impression du roman graphique.



L'équipe du projet Thanatic Ethics nous invita alors à venir présenter à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 (EMMA), en octobre 2023, l'avancement du projet et à y réaliser une performance artistique. Alors que Félicien récitait un texte de funérailles vécues lors de ses recherches au Sénégal, sur fond musical de chants soufis, Gaspard réalisa une aquarelle, projetée en direct au public.

La performance fut très émouvante pour Félicien, qui se replongeait dans l'intensité des funérailles, tout en partageant ce moment avec le public, rendant hommage aux défunts suivis lors de ses recherches, sous un format créatif.

La co-création

Ce projet a été co-réalisé sur une durée de trois ans. Nous avons fait le pari et le choix de mener à bien cet ouvrage de façon expérimentale et volontaire, apprenant continuellement l'un de l'autre, en fonction des emplois du temps, des sensibilités et des connaissances techniques de chacun : Gaspard s'essaya à l'observation participante, et Félicien au travail de scénario.

Le scénario a été co-crée, mêlant deux sources d'inspiration : celle de Gaspard et sa sensibilité autour du sujet, via son vécu et sa recherche en musicologie, et celle de Félicien depuis sa recherche socio-anthropologique en Europe et au Sénégal. Sur la base de ces éléments, une nouvelle histoire originale a été crée, basée sur des faits réels, observés, tout en s'en distan ant pour construire un récit fictif, avec de nouveaux personnages. Les dessins sont évidemment ceux de Gaspard, qui a construit les personnages au fur et à mesure des études et mené certaines observations parmi les baye fall à Paris et Bruxelles, pour perfectionner le graphisme et le scénario. Félicien a mené la gestion administrative du projet et la demande de financement. Autour de chaque tâche liée à ce projet, nous avons maintenu en binôme une communication étroite, tenant à se consulter de manière horizontale et prenant en compte les priorités et exigences de chacun.

Un projet volontaire

Nos vies d'artiste et de jeune chercheur ont ceci en commun que l'on s'y adonne à nos passions et jouissons d'une grande liberté créative. Elles partagent néanmoins également un certain précarité d'emploi, de par la difficulté et l'incertitude à financer nos projets. Nous avons souhaité que le projet soit hébergé chez Sofia Comics, fondée par Gaspard et ses collègues, pour bénéficier d'une liberté de création totale, plutôt qu'auprès de maisons d' ditions plus commerciales qui ont parfois tendance à formater les créations selon leurs propres intérêts. Le présent roman est donc né d'un pari volontaire et d'un engagement mutuel, sans savoir où cela nous mènerait ni si le projet serait viable financ rement. Cet engagement s'est donc fait en parallèle avec d'autres projets respectifs, qui, lorsque ceux-ci étaient financés, imposaient des priorités et rythmaient le temps que l'on pouvait consacrer l'un et l'autre au roman graphique. Au fur et à mesure des rencontres, discussions en ligne et conférences, le projet a pris son envol, assuré heureusement par un financement partiel ayant permis de couvrir les coûts de production et d'impression. Par souci d'en faire un ouvrage accessible à tous, nous avons choisi de diffuser l'ouvrage sous deux formats : une version numérique gratuite, en Open Access, et une version papier, mise en vente pour amortir l'investissement pris par chacun de nous dans ce projet.

 quilibrer les sensibilités artistiques et ethnographiques

L'artiste et l'ethnographe partagent aussi le fait de raconter des histoires. Ils le font cependant de manière différente. D'un côté, l'artiste crée, invente des personnages et un récit plus ou moins proches ou distants de ses sources d'inspirations, souvent basées sur des histoires réelles. De l'autre,

l'ethnographe observe, interroge, analyse et crée un récit scientifique se voulant fidèle à la réalité observée. Réunir et équilibrer ces méthodes distinctes en un récit co-créé a donc posé certains défis. Il a fallu élaborer un récit suffisamment proche des réalités observées pour conserver la nature scientifique du projet, et suffisamment distant pour en faire un travail artistique et non pas académique. Pour le volet de l'histoire propre au Sénégal et à l'Europe, il ne s'agissait donc pas de traduire ou d'interpréter la recherche ethnographique via le format artistique, mais plutôt de nourrir la documentation et les réflexions communes. Maintenir l'équilibre entre rapprochement et distancement s'est avéré ardu à plusieurs reprises.

Faire des choix

Le premier choix a donc été de donner aux deux sensibilités un même poids, en mettant sur le même niveau nos vécus, nos observations quotidiennes et les données ethnographiques, sans octroyer plus de valeur à l'un ou l'autre élément. Le deuxième choix a été de créer des avatars, tant pour les vrais personnages rencontrés et les défunts ayant inspiré le scénario, que pour les personnages nous représentant tous deux dans le roman : Joseph et Félix. Le récit se détache ainsi des éléments trop intimes liés aux histoires vraies des personnages rencontrés, en leur conférant une nouvelle identité se voulant à la fois singulière et universelle. Dans cette logique, les personnages fictifs rendent hommage aux personnages réels, tout en représentant un commun, celui des migrants camerounais, sénégalais et leurs familles au pays d'origine : le commun transnational. Les avatars nous concernant mettent à leur tour en lumière certains vécus et positionnements respectifs : Joseph et Félix, photographe et ethnographe, se retrouvent portés par leurs professions jusque dans des situations inattendues, les amenant à devenir des amis, et des endeuillés. Joseph est physiquement plus semblable à Gaspard que Félix à Félicien, et pourtant ce dernier ressemblera peut-être à Félix dans quelques années... Joseph lui non plus n'est pas tout à fait Gaspard. L'art nous fait ainsi nous mobiliser professionnellement et personnellement via de nouvelles identités et vies graphiques.

Pour aller plus loin ...

Réflexions autour de l'anthropologie, la mort et la migration

Félicien de Heusch

« Les morts ne sont pas morts
Les morts ne sont pas morts
Écoute plus souvent
Les choses que les êtres,
La voix du feu s'entend
Entends la voix de l'eau
Écoute dans le vent
Le buisson en sanglot :
C'est le souffle des ancêtres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
Et dans l'ombre qui s'épaissit,
Les morts ne sont pas sous la terre
Ils sont dans l'arbre qui frémit,
Ils sont dans le bois qui gémit,
Ils sont dans l'eau qui coule,
Ils sont dans l'eau qui dort,
Ils sont dans la case, ils sont dans la foule
Les morts ne sont pas morts [...]. »
Birago Diop, 1947

Les morts ne sont pas morts.

Le célèbre poète sénégalais Birago Diop conte la renaissance des morts à travers les éléments et les êtres vivants. Le poète insiste : « Les morts ne sont pas morts », au-delà de leur mort physique, ils semblent donc persister. Tel que suggéré par l'anthropologue Louis-Vincent Thomas (1975, *Anthropologie de la mort*. Payot.), la nature de ce lien va alors souvent dépendre de la façon dont les vivants vont assurer ou non la « bonne mort » du défunt, c'est-à-dire lui permettre d'accéder ou non au statut d'ancêtre et s'attirer par conséquent ses faveurs ou bien son courroux. Dans beaucoup de sociétés, la mort ne représente ainsi pas une finitude, mais un passage vers un nouveau cycle de vie. En Europe de l'Ouest et face au déclin du fait religieux, la mort est souvent vue comme une finitude. Elle est confinée à la sphère intime des familles et les seuls acteurs généralement autorisés à manipuler les dépouilles sont les pompes funèbres et le secteur médical. En Afrique Subsaharienne, la gestion de la mort incombe moralement à la communauté (familiale, religieuse, ethnique, villageoise, etc.), ce qui explique le faible nombre de pompes funèbres, surtout chez les musulmans. Ce sont souvent les endeuillés eux-mêmes qui réalisent les soins au corps (lavage mortuaire, etc.), et portent la dépouille, l'enterrant de leurs propres mains. En Afrique de l'Ouest,

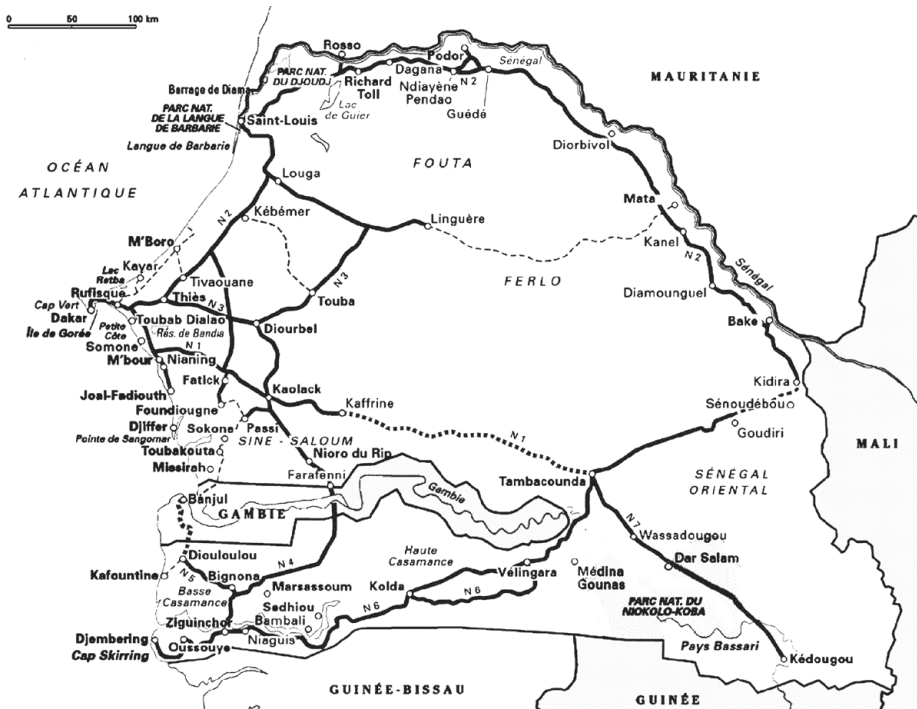
tant pour les communautés islamiques, que catholiques ou animistes, la mort est un rite de passage, elle permet, lorsque de « bonnes » funérailles sont réalisées (dans le pays d'origine et selon les préceptes rituels et religieux) l'accès à l'au-delà et le processus d'ancestralisation. Parmi les grands rites de passage (baptême, mariage, enterrement), les funérailles sont souvent le rite qui mobilise le plus les vivants : les communautés d'appartenances multiples veulent ainsi s'assurer du bon déroulement du passage vers l'au-delà. C'est aussi l'occasion de tisser et retisser du lien entre les vivants. Toute une trame de relations à la fois morales, économiques et politiques se met souvent en place, les funérailles permettant aussi d'assurer la pérennité du prestige de la famille endeuillée, le renouvellement des autorités traditionnelles, et des opportunités économiques. Parmi les musulmans au Sénégal la tradition veut souvent que la personne en veuvage soit remariée après quatre mois et dix jours. Chez les Bamilékés, animistes, au Cameroun, les funérailles peuvent aussi faire office d'espace de marché nuptial, tandis que les crânes des défunts sont disposés sur un autel familial. Au Bénin, les défunts sont souvent enterrés sous la maison où ils vivaient, les vivants disent alors les entendre la nuit lorsqu'ils se « déplacent » dans la maison. À Madagascar, au bout d'un certain nombre d'années, les défunts peuvent être exhumés, « retournés », soignés et réensevelis. La diversité des pratiques funéraires en Afrique Subsaharienne nous montre ainsi que la mort est au pluriel. Se pencher sur la mort nous permet alors de comprendre mieux les vivants.

La mort chez les mourides, Sénégal

Les mourides représentent l'une des principales confréries soufies (la branche mystique de l'Islam) au Sénégal. La confrérie mouride est née à l'initiative de Cheikh Amadou Bamba, qui reçut une révélation qu'il concrétisera en 1888 : celle de fonder la ville sainte de Touba, comme capitale religieuse et sanctuaire. Bamba traça les limites de la ville et de ses premiers cimetières. Un de ses successeurs, Serigne Abdoul Ahat, formula le vœu que tout mouride puisse reposer près de la dépouille du fondateur et de sa descendance, gage d'accès à l'au-delà par une sorte de contrat moral et spirituel. Aujourd'hui, les mourides constituent une force à la fois religieuse, économique et politique au Sénégal et en migration, où ils sont fort représentés. Le rêve de se rendre au Grand Magal (commémorant l'exil forcé du fondateur par les colons français), construire une maison et se faire enterrer à Touba est très ancré chez les mourides.

Comme Aliou, les mourides sont souvent commerçants, ils circulent au Sénégal et dans le monde, mais gardent toujours le regard tourné vers Touba. Face au volume important d'enterrements y ayant lieu chaque jour (environ 40, selon les chiffres de l'administration obtenus en 2021) le cimetière Bakhya de Touba est le plus grand cimetière du Sénégal, plus encore que celui de Yoff, à Dakar, qui apparaît dans le récit. Mais comme c'est le cas pour le défunt mouride rapatrié de Belgique, les funérailles se déroulent parfois hors de Touba, près des tombes des proches. Les camarades religieux baye fall s'assurent alors de porter la dépouille jusqu'à la tombe, et d'entonner le zikr, le chant envoûtant de transe, en guise d'ultime hommage au défunt. Comme indiqué par Aliou, celui qui arrive de Touba est empreint de baraka (le don et la grâce de Dieu) c'est pourquoi Félix est couvert d'éloges par son hôte, tout comme l'a été la présence de Félicien lors de certaines funérailles, malgré les questionnements de légitimité autour de ces présences. Se rendre à la

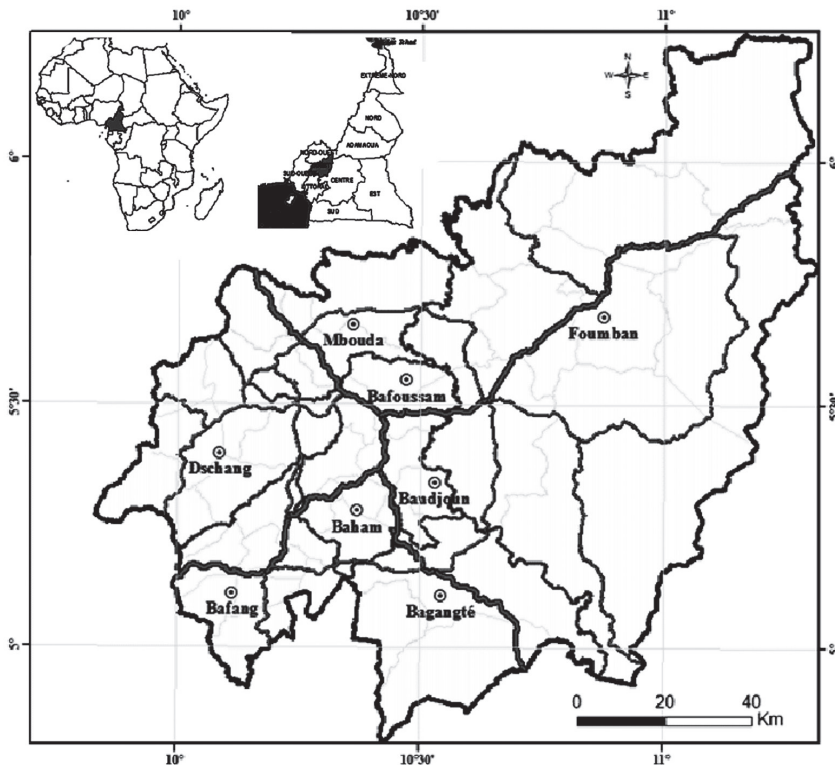
prière mortuaire et à l'enterrement est de la plus haute importance au Sénégal. Les corbillards sont munis de gyrophares, ils sont prioritaires, le défunt ne peut pas attendre. Répondre à l'obligation morale d'accompagner le défunt est aussi gage d'accomplissement du devoir religieux. Le don et la solidarité sont régis par l'Islam en tant que pilier (la zakat). Au Sénégal, ces normes sont également structurées par une sorte d'obligation morale. La richesse économique ne peut en général pas s'accompagner de prestige social si elle n'est pas partagée. Cette solidarité a néanmoins un prix, c'est le « contrat social » dont parle Aliou. Les familles se sacrifient pour permettre de financer le départ en migration de leur proche, celui-ci se retrouve souvent en situation de privation et obligé à « rendre », versant des sommes importantes d'argent, et une fois à Touba, en donnant sans compter. Donner, c'est aussi donner à Dieu. Assurer l'hospitalité durant les grandes cérémonies que sont le Magal, la Tabaski (équivalent de l'Aïd el-Kebir) et durant les funérailles est aussi un devoir à remplir pour les endeuillés, les convives représentant souvent des centaines de personnes. Touba est donc régie par de nombreuses règles de partage (l'eau et l'accès à la terre y sont gratuits, tout comme les concessions funéraires et durant les fêtes tout le monde reçoit à manger et à boire). Touba est aussi gouvernée par une orthodoxie réprimant les comportements déviants (dont l'alcool, la drogue, et les jeux de hasard) et excluant strictement la présence et l'enterrement d'homosexuels en son sein. Finalement, la mort chez les mourides nous enseigne la force de la dévotion, la solidarité, mais nous montre aussi les limites de cette dernière.



Transe et formes musicales dans les funérailles bamilékes au Cameroun

Gaspard Njock

Les hautes terres de l'Ouest Cameroun, encore appelées «Grassfields», sont une région densément peuplée et constituée de plusieurs chefferies reconnues par leurs intenses activités sur le plan traditionnel et socio-culturel. Chez les Bamilékes qui peuplent cette région, les usages observés suite à la disparition d'un membre de la communauté se distinguent par d'importantes pratiques traditionnelles codifiées où les obsèques tristes sont suivies par de grands rites funéraires. Bien que dans toutes les sociétés, la mort bouleverse les équilibres, chez les Bamilékes en revanche, ce vide est comblé par un hyperactivisme de signes visuels et sonores ritualisés. Ces derniers constituent le ciment culturel sur lequel se greffent les offices traditionnels favorables à des retrouvailles et à une forte cohésion sociale. Chez les peuples des Grassfields, les funérailles sont surtout l'occasion de déployer un ensemble d'usages traditionnels opérés par les membres du groupe social endeuillé, donnant ainsi lieu à l'événement social le plus significatif sur le plan économique et culturel des communautés bamilékes. L'organisation économique des funérailles bamilékes dont nous n'analyserons pas ici les mécanismes est néanmoins importante. Son rôle structurant dans ce paysage traditionnel, se développe au profit de la population locale qui en bénéficie en termes de part de marché. Étant donné que la finalité ultime de ces funérailles



consiste à accompagner le défunt dans « l'au-delà », les acteurs impliqués dans ces cérémonies hautement spirituelles sont habités par une si puissante dévotion dans le geste ritualisé qu'il conviendrait d'affirmer qu'ils sont affectés dans leurs pratiques par des dispositifs vecteurs d'états modifiés de conscience (EMC). Nous emploierons notamment le mot « transe » pour désigner les EMC. Se pose donc nécessairement la question des modalités d'expressions culturelles et des pratiques ritualisées vectrices de transe dont on peut observer les manifestations durant les cérémonies funèbres. Ces dernières permettent de transcender la mort en la déclinant à travers les rites comme une fonction sociale structurante au sein de la culture bamiléké. Partant de cette considération, nous saisissons davantage l'opportunité du lien qui subsisterait entre l'accompagnement du défunt dans « l'au-delà » et le nécessaire recours à des dispositifs « inducteurs » de transe. Les effets de foules et les apparats constitués de multiples coiffes, de queue de cheval, les costumes et les masques que l'on observe durant les cérémonies bamilékes font partie de l'arsenal traditionnel et d'importants inducteurs de transe qu'on pourrait individualiser entre autres comme des dispositifs symboliques des rites funéraires.

Dans ce même ordre, les sons produits par les instruments de musique jouent un grand rôle dans les mécanismes d'induction de transe. À travers leurs modes de jeux, les instruments musicaux contribuent tout particulièrement à faire du son funéraire le principal déclencheur de transe. D'autre part, si nous considérons le mode de jeu des tambours, nous constatons qu'il est exécuté de manière à altérer l'état de conscience du danseur par des mécanismes bien connus de création de rythmes répétitifs joués inlassablement. La répétition hypnotique dont il est ici question constitue par ses caractéristiques formelles un facteur de création environnemental où l'individu immergé dans le son bacchanal des percussions glisse progressivement dans un état de transe compatible avec la célébration du rituel en cours. Au rythme des tambours, est associée la sonorité des doubles cloches qui jouent généralement des motifs cycliques courts, souvent sur une mesure à trois temps répétitifs et dynamiques. Ces cycles rythmiques continus construisent une importante boucle sonore qui entraîne collectivement les participants aux rites dans un état second. De plus, les doubles cloches, à travers leurs caractéristiques sonores, marquent le rythme de base de la composition musicale. Dans certaines cérémonies plus complexes, elles peuvent introduire un décalage des frappes par rapport aux temps attendus ou encore des éléments polyrythmiques dans un jeu de motifs qui s'entrelacent avec ceux des autres percussions. Cet entremêlement de cellules rythmiques continues est un vecteur d'état de modification de la conscience et de la relation spatio-temporelle favorable à une connexion émotionnelle et spirituelle fonctionnelle à la ritualisation des usages funéraires chez les peuples des Grassfield. Cette entrée dans la transe est notamment facilitée par le flux continu des *lamenti* vocales. De fait, la complexité polyrythmique de la musique bamiléké crée un tissu sonore exacerbé par le zèle des danseurs qui ajoute à cet ensemble déjà fourni de signes, le son des sonnailles fixées sur les deux jambes. Quant à la danse des cérémonies funéraires, elle est souvent construite sur la base sonore de ces doubles cloches : c'est-à-dire de manière continue à partir des cellules rythmiques constituées de deux brèves et d'une longue et sur une base mélodique de deux notes différentes. Entre les différents ensembles peut se créer un dialogue structuré en appel et réponse : un motif est alors joué par un groupe et est suivi par la réponse d'un autre groupe. Ce dialogue peut aussi intervenir entre les membranophones et les idiophones : le tambour

peut jouer dans ce cas le rôle de l'appel, tandis que les doubles cloches y répondent avec un motif complémentaire.

Considérée comme l'instrument sacré par excellence de la culture bamiléké, la double cloche établit, comme vu plus haut, la base rythmique des compositions musicales et installe le cadre dans lequel les autres percussions peuvent s'exprimer plus librement. Autrement dit, la cellule rythmique est simple et répétitive, permettant aux autres instruments de développer des variations plus complexes et favorables ainsi à des improvisations de danse. Son rôle est par conséquent essentiel dans le maintien du tempo et de l'organisation de la charpente musicale des rituels et danses des cérémonies bamilékes.

À cet ensemble riche de signes symboliques, s'est ajouté un phénomène socioculturel qui pour certains, menace la pérennité des usages traditionnels des rites funéraires : l'évolution de l'industrie du disque. Elle a sans aucun doute joué un rôle dans la mutation des usages des cérémonies tribales sur le continent africain. Les deuils, les obsèques et les funérailles chez les bamilékes ne dérogent pas à cette règle. Les causes de ces mutations de mœurs observées durant les rites funéraires sont multifactorielles et trouvent leur explication dans des considérations notamment sociologiques. En premier lieu, il convient de faire remarquer l'intégration de nouveaux éléments technologiques qui optimisent l'amplification du son funéraire. Il s'agit des haut-parleurs de plus en plus performants, des enceintes musicales, des microphones, etc. L'introduction de la musique enregistrée est notamment ce qui a permis de manière significative le glissement des musiques sacrées vers des compositions populaires souvent à caractère explicitement sexuel. Ce cadre de mutation, générationnel comme l'ont pu montrer certains travaux de recherche, fait des cérémonies funéraires un terrain d'expérimentation en perpétuelle évolution. Cette dernière, manifeste, se construit au détriment de certains rituels qui autrefois ne mutaient que très peu. L'analyse de la nomenclature de ces ajouts nouveaux d'ordre technologique permet de comprendre le rôle symbolique que jouent la musique et la danse dans la recherche des EMC. Que ce soit à travers la banalisation du disque, les accessoires d'amplification du son ou encore ses capacités d'induction sur nos consciences, les chants funéraires interceptent davantage le désir de transcendance déjà observé plus haut.

Nonobstant ces apports technologiques, les rites funéraires chez les peuples des Grassfield conservent d'une part leur fonction de consolidation sociale et se constituent d'autre part comme le principal facteur de promotion de la culture bamiléké à travers le monde.

La mort du migrant *Félicien de Heusch*

Un précarier migrant

L'existence de migrants en situation précaire en Europe marque l'ouverture du roman et constitue un axe transversal au roman graphique. Au-delà des trajectoires pleines de singularités, des Sénégalais ou Camerounais en Belgique, en France, en Espagne ou encore en Italie, un dénominateur commun charge souvent leurs vécus comme un fardeau : celui de la précarité. Si les parcours de profils de migrants plus favorisés et la mobilité sociale existent aussi, les inégalités structurelles marquent les trajectoires de migrants issus de pays non membres de l'Union Européenne, en particulier lorsqu'ils viennent d'Afrique Subsaharienne. En 2023, le risque de pauvreté ou d'exclusion sociale est estimé par Eurostat à 46.2% , pour les migrants issus de pays tiers et résidant en UE, comparé à 27.3%, pour les citoyens ressortissants de l'UE et 19.3% pour les citoyens résidant dans leur propre pays.

Le cas des sans-papiers, échappant souvent à ces données, est encore plus alarmant. Travailleurs agricoles, du bâtiment, du ménage, du sexe, de l'horeca, de la livraison, où encore vendeurs à la sauvette, ils ont en commun le fait de s'exposer à des conditions de travail précaires, sous-payées et dangereuses. Ils font aussi l'objet de nombreuses discriminations. C'est le cas des vendeurs ambulants (en espagnol *manteros*, en italien *cumpra venta*) comme Aliou. L'ensemble de ces conditions structurelles, couplées à l'exclusion et aux embûches administratives pour accéder aux soins de santé, rendent le travailleur migrant précaire exposé aux risques d'accident au travail, de maladie et de décès. En Espagne depuis les années 2015, au moins trois vendeurs sénégalais ambulants sont morts à cause de la persécution policière, tandis qu'au moins trois autres ont été assassinés en Italie depuis 2011 par crimes racistes commis par des citoyens italiens. Ces cas documentés de mort tragique de vendeurs ambulants sénégalais montrent la gravité de leur situation et par extension celle de migrants en situation précaire qui décèdent chaque jour de manière violente, chacune de ces morts étant intolérable.

Les migrants précaires ne sont néanmoins pas des acteurs passifs face aux oppressions et discriminations structurelles qu'ils subissent de manière à la fois structurelle et singulière. Des collectifs ont été créés pour lutter et rendre dignité à ces travailleurs, dont les Syndicats de Vendeurs Ambulants à Madrid, Barcelone, Palma de Majorque et Saragosse, l'Assemblée des Travailleurs Africains de Rosarno et l'Union des Travailleurs Sénégalais en France, pour en mentionner quelques-uns. Certains ont permis la création de coopératives, basées sur l'économie solidaire, tout en cultivant la mémoire des défunts et luttant contre les injustices. C'est au niveau des grandes villes que des changements prometteurs ont lieu, défiant souvent les lois et tendances des États à criminaliser les migrations sur la base de discours populistes. Depuis Los Angeles, en Californie, une campagne a permis la légalisation de la vente ambulante et d'empêcher l'expulsion potentielle de nombreux travailleurs sans-papiers. Les mobilisations des sans-papiers et des travailleurs migrants en situation précaire ont ainsi le potentiel de faire face aux politiques et pratiques mortifères régissant l'inégalité opérante parmi les régimes de contrôle des mobilités.

Réparer l'absence par le rapatriement de dépouilles

Voué souvent à une vie précaire, loin du pays d'origine mais espérant un retour au pays, le migrant n'effectue ce retour parfois qu'une fois décédé. Ironiquement, un sans-papiers qui décède en Europe peut circuler, avec la possession du laissez passer mortuaire (sorte de passeport des morts émis par les autorités consulaires), plus facilement que lors de son vivant lorsqu'il avait besoin d'un visa, sésame souvent inaccessible.

Au fil de l'Histoire et des migrations, le rapatriement de la dépouille dans la région et le pays d'origine s'érige comme une constante. Ce n'est d'ailleurs pas uniquement le propre de migrants d'Afrique Subsaharienne depuis l'Europe, ni d'une confession religieuse particulière. Les Mexicains rapatrient leurs émigrés depuis les États-Unis, les Paraguayens depuis l'Argentine, les Tadjiks depuis la Russie, ou encore les Hindous depuis les pays du Golfe. Il s'agit en général de réparer symboliquement l'absence de l'émigré durant son vivant, de rééquilibrer le rapport à la terre et aux ancêtres et d'assurer au défunt et à ses communautés d'appartenance de « bonnes funérailles ». Celles-ci sont souvent vues comme incomplètes si elles sont effectuées dans le pays d'immigration, malgré l'existence de certaines infrastructures permettant la tenue de funérailles multiconfessionnelles selon les législations et pratiques en vigueur dans chaque pays. En France, une étude a démontré durant la pandémie que moins d'un pour cent des cimetières français possédaient des parcelles islamiques (Plateforme L.e.s. Musulmans, 2020). D'autres facteurs comme le coût d'une concession, et la difficulté d'appliquer à la lettre les préceptes religieux rentrent aussi en compte dans la tendance au rapatriement des corps pour les populations musulmanes en France, même lorsqu'elles sont nées dans l'Hexagone.

Dans certains quartiers comme ceux de la Porte de la Chapelle à Paris, de Matongé à Bruxelles ou encore de Lavapiés à Madrid, on peut voir des avis de décès incluant un appel aux dons et au recueillement parmi les affiches collées sur les vitrines des boutiques et restaurants tenus par les immigrés. Dans les communautés musulmanes, les cérémonies de prière mortuaire sont sobres. Dans d'autres communautés, catholiques ou animistes, comme celles où appartenait Beauregard, l'ambiance peut-être plus festive. Dans tous les cas, des sommes importantes d'argent sont récoltées et supportées par les réseaux sociaux, religieux, voire même par les vendeurs à la sauvette. Des milliers d'euros peuvent ainsi être récoltés en vingt-quatre heures pour répondre aux coûts qu'implique de rapatrier une dépouille en Afrique lorsque le défunt n'était pas assuré par une couverture privée ou membre d'une caisse de solidarité, sorte de « caisse pour les morts ». En 2022, un rapatriement depuis la Belgique vers le Sénégal coûtait environ 4000 euros, incluant les frais de pompes funèbres en Europe et de transport de la dépouille. Lorsque le défunt était absent des espaces communautaires, les collectes de fonds tardent et rendent parfois impossible le rapatriement. Les autorités consulaires sont aussi souvent sollicitées et participent généralement aux dépenses, mais avec des délais qui peuvent être longs. Certains pays comme la Tunisie payent intégralement le rapatriement de dépouille de leurs émigrés. La prière ou veillée mortuaire constitue une première étape du rituel transnational, agencé entre Europe et Afrique. Les soins mortuaires comme le lavage et la mise en linceul doivent aussi être effectués par une personne autorisée par le secteur

confessionnel et les régulations sanitaires. La dépouille est alors disposée, selon les normes internationales, dans un cercueil en zinc. Ensuite, la dépouille passe aux mains des compagnies aériennes et du service de fret : le cercueil est mis dans une caisse en bois, labélisé d'une étiquette « fragile » et considéré légalement comme une marchandise. Il est scanné, voyage en soute, mais se retrouve généralement manipulé avec une attention se voulant éthique par les services de fret, surtout lorsqu'il arrive à l'aéroport de destination. Souvent, un accompagnateur voyage avec le corps, s'assurant du bon déroulement du transport et faisant office de messenger entre le pays d'immigration et le pays d'origine. Lorsque toutes ces étapes sont effectuées, les familles peuvent alors récupérer la dépouille et procéder à la suite du rite transnational.

Durant la pandémie de la COVID-19, la circulation des vivants a été compromise, tout comme celle des morts. Plusieurs États ont ainsi soit interdit, soit limité le rapatriement des dépouilles, comme le Sénégal, mais aussi la Tunisie ou encore le Maroc. Beaucoup d'immigrés se sont ainsi retrouvés à enterrer leurs proches loin du pays d'origine et dans des conditions qu'ils n'approuvaient souvent pas. D'autres plus favorisés ont attendu la réouverture des frontières, en conservant les dépouilles, à des prix exorbitants. La diaspora n'a cependant pas attendu pour se mobiliser et faire pression sur les États pour qu'ils lèvent les interdictions après quelques mois, obtenant parfois gain de cause comme dans le cas du Sénégal. En France, une campagne a été menée pour inciter les élus locaux à ouvrir ou élargir des parcelles islamiques, et par extension le droit à l'enterrement digne dans le pays de résidence. Aujourd'hui, certains entrepreneurs de pompes funèbres s'approprient également un discours environnemental questionnant la durabilité du rapatriement des corps. Les enjeux liés à la mort en migration sont donc complexes et multiples. Comme nous le montre ce qu'implique un rapatriement de corps à travers le déploiement d'une telle organisation, d'une levée de fonds conséquente, et parfois de mobilisations politiques d'envergure, mourir en migration touche non seulement à l'intime, aux identités multiples, mais aussi à la solidarité, à l'entreprenariat, à la (re)construction des groupes sociaux et politiques. Les morts mobilisent ainsi les vivants, tout comme les vivants mobilisent les morts. Finalement, c'est à la fois le passé, le présent et le futur des vivants qui sont interrogés par la mort.

